



29 février 1880¹

Se former à l'union avec notre Seigneur et à sa divine ressemblance

Mes chères filles,

Il y a dans l'Évangile d'aujourd'hui, une parole que je vous engage à méditer, ou plutôt que je veux chercher à développer avec vous au point de vue de l'union avec Jésus-Christ : *Celui qui n'est pas avec moi est contre moi, et celui qui n'amasse pas avec moi dissipe²*, dit notre Seigneur. On pourrait donner à cette parole bien des sens qui regardent la vie humaine, mais je désire la considérer à un point de vue que nous avons souvent médité ensemble et sur lequel il faut toujours revenir.

Nous sommes, vous le savez, incorporés à notre Seigneur Jésus-Christ par le baptême, nous sommes un même corps avec lui. Jésus-Christ est la tête, nous sommes ses membres. L'Église de Dieu est le corps mystique de notre Seigneur Jésus-Christ, corps qui va se formant et se développant sur la terre et qui aura dans le ciel son complément et sa plénitude. Chacune de nous fait partie de ce corps mystique, elle en est un des membres. On comprend tout de suite que celui qui n'obéit pas à Jésus-Christ son chef, qui ne veut pas se laisser former comme il l'entend, va contre Jésus-Christ.

Notre Seigneur Jésus-Christ est venu sur la terre pour faire une œuvre, il a donné son sang pour racheter tous les hommes dans l'humanité malheureuse et pécheresse. Toutes les âmes qui l'ont voulu ont profité de cette Rédemption : car, selon la remarque de saint Augustin, le sang de Jésus-Christ suffit abondamment à racheter toutes les créatures. Mais il y en a un certain nombre qui ne veulent pas du salut qu'il apporte, et Jésus-Christ rachète alors les élus. Qu'est-ce que les élus ? Ce sont ceux qui veulent être les membres du corps mystique de Jésus-Christ, qui veulent bien travailler avec lui, qui veulent se mettre sous son influence, de manière à lui ressembler et à vivre de lui.

Si on se représente un homme enfoncé dans un marais où il aurait trouvé la mort, et si, par une hypothèse impossible, on supposait que, les pieds de cet homme s'attachant à ce marais, il y prenne racine, produise des branches et devienne en quelque sorte d'une nature inférieure qui vit de la terre et s'attache à elle, on trouverait que c'est quelque chose d'effrayant. C'est pourtant ce que fait l'homme qui, au lieu de poser seulement ses deux pieds sur la terre, reçoit les influences de la terre, laisse monter en lui toutes les inclinations et tendances terrestres et laisse la vie inférieure se développer en lui et sortir de lui. Combien y a-t-il d'hommes qui vivent comme cela !

1. 3^e dimanche de Carême.

2. Lc 11, 23.

Mes sœurs, ne reste-t-il pas toujours en nous certaine tendance terrestre, quelque chose de plus que ce qu'il faut pour poser seulement le pied sur la terre ? Sommes-nous comme l'oiseau sur la branche ? Peu importe à l'oiseau que la branche se casse, n'a-t-il pas des ailes ? Combien parmi nous ont encore quelque chose qui vient de la terre, tout ce qui est orgueil, tout ce qui est des inclinations inférieures que nous partageons avec les bêtes ! Car, quand on étudie les bêtes, on voit qu'elles ont du ressentiment, de la colère, de la jalousie et un certain nombre d'inclinations inférieures qui nous sont communes avec elles.

Eh bien, mes sœurs, pour vivre incorporé avec notre Seigneur Jésus-Christ, pour dépendre de lui, il faut se séparer, quitter tout ce qui est de la terre, n'accepter aucune influence de ce côté. Il faut surtout se mettre sous l'influence de celui qui est notre Père, écouter sans cesse sa parole, se tourner sans cesse vers lui, chercher sans cesse à lui ressembler.

Chacune de nous doit être quelque chose de notre Seigneur. Quoi ? C'est une question qu'il faut souvent se poser. Il faut se dire : dans l'éternité, je dois être quelque chose du corps mystique de Jésus-Christ ; mais qu'est-ce que Jésus-Christ m'a donné pour cela ? Qu'est-ce qu'il me demande ? Suis-je propre à être comme la main, comme le pied, comme le cœur de l'Église ? Vous savez qu'on dit des religieuses qu'elles sont destinées à être placées dans le cœur de Jésus-Christ par l'adoration, la prière, l'amour et les sentiments élevés. Enfin y a-t-il en moi quelque chose qui puisse ressembler assez à ce parfait original, pour qu'il me reconnaisse un jour comme appartenant à son corps mystique ?

Pour une religieuse, il y a une union étroite à chercher. Elle doit remplir son cœur, sa volonté, ses actions, du saint Évangile et de l'esprit de celui qui est venu l'apporter. Elle doit voir Jésus-Christ dans ses mystères, chercher ce qu'elle doit le plus reproduire dans sa vie suivant l'attrait que Dieu lui donne. Il y a des âmes qui ont une grande dévotion à la Passion de notre Seigneur ; d'autres, à la sainte Enfance, à la vie cachée ; quelques-unes, à la voie de persécution de notre Seigneur. Plusieurs aiment à le suivre dans sa vie publique, pendant laquelle il ne cherchait que la gloire de son Père et ne faisait que la volonté de son Père.

Partout il portait le salut, annonçant les voies pour aller à Dieu. Il vivait dans une telle pauvreté qu'il n'avait pas même où reposer sa tête. Il faisait l'éducation des apôtres, des soixante-douze disciples et de ces femmes pieuses et dévouées qu'il enseignait et qu'il formait. Pourquoi Madeleine était-elle aux pieds de notre Seigneur, écoutant ses paroles, si ce n'est parce qu'il lui révélait les mystères du royaume des cieux ? C'est ce qu'il fait avec nous, mes sœurs, d'abord par ce que nous entendons, par ce qui nous est enseigné, et aussi par ce qu'il nous dit au fond du cœur.

Dieu nous a destinées chacune à porter la ressemblance de notre Seigneur Jésus-Christ d'une manière particulière. Comme il faut donc s'empresser de la former en soi et craindre de perdre son temps dans des choses vaines, dans des choses de rien, dans les petites occupations de cette vie ! Nous ne savons pas combien de temps nous est donné pour accomplir ce grand travail, il est donc important de ne pas perdre une minute ; et il faut bien employer l'oraison, le travail, les occupations de la vie religieuse, le silence, le saint Office, et tout ce qui, d'une manière ou d'une autre, peut nous faire entrer dans les desseins de Jésus-Christ.

Nous avons vu des sœurs mourir jeunes et être arrivées à une ressemblance visible avec Jésus-Christ. Une, entre autres, très chère à notre souvenir³, était arrivée à cette ressemblance par la patience, la douceur, la charité. Vous le savez, son grand souci dans

3. Sœur Marie-Catherine du Précieux Sang(1828-1870).

sa dernière maladie était d'acquérir tous les degrés d'amour auxquels elle aurait pu atteindre dans une vie plus longue. « Toute ma prière, disait-elle, est de demander à notre Seigneur de me donner tous les degrés d'amour dont je suis capable. » En s'attachant à notre Seigneur par amour, elle s'attachait à reproduire en elle sa divine ressemblance.

C'est en le copiant par amour qu'on arrive à lui ressembler. Je ne sais plus quel est le saint qui disait : regarder Jésus-Christ, c'est déjà l'avoir comme modèle, c'est l'imiter, c'est faire ce qu'on peut pour que sa divine ressemblance s'imprime en nous. Le regarder avec les yeux du cœur, aimer avec lui, c'est se sanctifier avec lui et se transformer en lui.

Qu'est-ce que je veux vous dire par là, mes sœurs ? Il nous reste encore une partie du Carême. Employons-la très fidèlement pour ne pas perdre notre temps, pour ne pas nous laisser aller à la nature. Si la tentation vient, ne pas l'écouter, ne pas s'en préoccuper, ne pas vivre autour d'elle ni autour de soi-même. Vivre autour de notre Seigneur Jésus-Christ, avec qui nous devons travailler et aimer, afin que, quand il viendra pour nous couronner, il nous trouve incorporées à lui dans le baptême, dans la sainte communion et aussi dans la ferveur d'une vie qui aura été l'imitation de la sienne.